

Le Pen, Mélenchon, croissance, grossesse, infertilité : Marine Tondelier dans le Grand Entretien LCI

74 min · Ecologistes

Marine Tondelier : Marine Tondelier, bonsoir.

Bonsoir, M. Rogerain.

Marine Tondelier : Le grand entretien avec vous. Avant vous, c'était Marine Le Pen, après vous, Raphaël Glucksmann. Comment allez-vous ?

Très bien. Je sais pas ce que signifie cet ordre. Soit vous avez mis les femmes d'abord, soit celles qui avaient le plus de chance. Je vais choisir la deuxième option.

Marine Tondelier : Il est aléatoire. Dommage. Y a un phénomène autour de vous, pas encore dans les sondages, on peut pas le dire, mais un phénomène de popularité, de reconnaissance, d'identité. Comment le ressentez-vous ?

C'est gentil de me dire ça. J'étais ce week-end à la braderie de Lille, ma 19e. Je les ai toutes faites en tant que militante. Là, c'était particulier en tant que candidate à la présidentielle. Mais que ce soit la braderie ce week-end ou tout au long de mon tour de France, à de 5 000 km en Val-Électrique, beaucoup de gens me disaient que ça change, que ça fait du bien. Vous parlez des sujets qui nous concernent en tant que femmes. Des gens me présentaient leurs enfants nés de PMA en disant que ça a été dur pour eux de parler de leur histoire. Maintenant, ils sont fiers. Merci de parler d'écologie, c'est important. Et on me remercie d'être différente. J'ai conscience de ne pas ressembler à la classe politique moyenne. Et j'en suis assez fière. C'est différent. Et peut-être, je vous remercie de me donner cette occasion que certains vont me découvrir ou me redécouvrir. On a peu de formats comme ça dans le milieu audiovisuel français. On a vraiment le temps de se poser, de développer, de se présenter. Merci de cette opportunité.

Marine Tondelier : On verra des photos de votre enfance qui ont un sens aussi politique. Il y a ce phénomène autour de vous. L'énergie, je ne veux pas vous réduire à ça, mais la maternité, vous êtes au 8e mois, c'était frappant. J

'ai la couche en septembre.

Marine Tondelier : Ça peut être maintenant. Je vous vois dans le grand débat animé par Amélie Carouin. L'énergie que vous avez, la maternité donne et prend de l'énergie à la fois, tenir 3 heures... La

politique aussi. Non, mais écoutez, déjà, je suis écologiste, donc je génère une énergie 100 % renouvelable. Après, c'est une question d'état d'esprit. Chacun fait comme il le sent, comme il en a envie. Moi, c'est vrai que j'ai remarqué, au 1er trimestre, c'était dur, les municipales, je bougeais partout, mais j'ai remarqué que c'était plus facile pour moi de les gérer en étant en contact des gens, plutôt qu'en étant chez moi. C'est là où j'étais le plus malade. Et là, pour les femmes qui ont déjà eu des enfants, c'est le moment des contractions préparatoires, qu'on appelle le faux travail.

Depuis mi -août, j 'ai des contractions douloureuses. Je les sens beaucoup plus quand je suis seule, que quand je suis avec vous. Pour moi, c 'est pas une souffrance quotidienne, c 'est une mission, pour le coup. Mais on dit que c 'est hyper courageux de faire une campagne enceinte, mais les femmes qui ont des postures pénibles, du travail de nuit, qui gèrent des enfants seuls, c 'est difficile pour tout le monde, donc mon cas n 'est pas particulier. Ca illustre ce que beaucoup de femmes vivent dans l 'ombre.

Marine Tondelier : Le réseau, la famille, en image où vous êtes enfant, vous parlez beaucoup de votre famille. Parfois, c 'était presque un petit côté, l 'école des fans avec mon tonton, mon frère, mon oncle. Vous me posez des questions ? C 'est vrai que d 'abord, vous êtes sympa, souvent, les écolos sont taxés d 'idéologues, mais certains de vos prédécesseurs candidats étaient pas

très

Marine Tondelier : drôles. Vous êtes d 'accord avec moi ? Souvent, les écologistes

passaient

Marine Tondelier : un peu punitifs, un peu austères, un peu donneurs de leçons, vous dégagez pas ça.

C 'est l 'image qu 'on a envie de donner de nous, je connais beaucoup d 'écologistes qui ne sont pas ce que vous décrivez.

Marine Tondelier : Une des premières choses qui est apparue, c 'est que vous avez un grand -père qui vote RPR, qui vote toujours RPR. A l 'époque, c 'était le RPR. On va voir l 'image où il allait être acté pour Chirac à l 'époque. Oui, c 'est Chirac. Ca, ça en dit beaucoup de vous parce que vous avez dans vos amis des gens de droite.

Il y a de tout dans ma famille, mais comme beaucoup de familles françaises, il y a un héritage politique de père en fils, de mère en fille, chez moi, c 'est pas comme ça. C 'est mon grand -père. C 'est des affiches, pas des tracts. Pour la petite histoire, il a été le seul colleur d 'affiches RPR à Énan Beaumont. C 'était sa voiture de couleur. Comme c 'est un collectionneur, il a une ferme, il est retraité, mais il a gardé la charrette sur laquelle ma grand -mère a évacué pendant la guerre. Il a gardé toutes les affiches de Chirac, en l 'occurrence, c 'est son préféré, mais c 'est un musée chez mes grands -parents.

Marine Tondelier : Il vote pour qui ?

Ca, ça vous regarde pas. Moi, je le sais

Marine Tondelier : pas. Vous ne savez pas

? Ça fait partie des gens qui ont pas dérivé avec une partie de la droite.

Marine Tondelier : Encore faut -il gagner les élections. On va prendre de front un certain nombre de sujets d 'actualité. La lame de fond nationaliste qui se passe en Allemagne, c 'est vraiment les événements qu 'on a sous les yeux, le succès de l 'AFD poussé inimaginable. Est -ce qu 'il y a un sens de l 'histoire quand on voit tout ce qui se passe partout en Europe ? Ils sont très à droite. Ils sont d 'extrême droite.

Ils sont même pas seulement d 'extrême droite. Un de leurs leaders charismatiques, celui qui fait qu

'ils se sont développés, a été condamné pour avoir repris des slogans nazis. C'est de l'extrême droite. En réalité, même Jordan Bardella refuse de travailler avec eux au Parlement européen. C'est plus que l'extrême droite, l'AFD.

Marine Tondelier : Ils font plus de 40 %. Qu'est-ce qui se passe ?

Le monde ne va pas bien, l'Europe ne va pas bien, les gens ne vont pas bien. Je pense qu'on est dans un moment où il y a cette tentation, mais où tout est organisé pour que ça se passe comme ça. J'ai beaucoup lu le livre de Johann Schaputo qui s'appelle Les irresponsables et qui raconte comment Hitler arrive au pouvoir dans les années 30. C'est pas parce que les gens le trouvaient fantastique, formidable, charismatique, c'est parce que les milieux, les élites, les milieux économiques, journalistiques, intellectuels, pour certains, se sont mis au service de l'extrême droite en disant qu'ils dérangeront moins nos intérêts. Il y avait ce slogan en France, plutôt Hitler que le Front populaire. Je veux mettre en garde, car je l'avais vu l'année dernière au débat du Medev vis-à-vis de Jordan Bardella. Le livre de Johann Schaputo, ils l'ont mal pris en disant que c'est désagréable. Vous

Marine Tondelier : les mettez sur le même plan ?

J'ai bien constaté l'année dernière que Jordan Bardella était beaucoup plus applaudi que tous les autres réunis. Vous avez lu comme moi qu'il a été reçu en grande pompe par plusieurs chefs d'entreprise, ce qui n'est pas le cas de Marine Le Pen. Le conseiller économie des Rassemblements nationaux avait démissionné pendant le débat du Medev. Mais on voit bien qu'une certaine partie de ce pays a décidé de les soutenir ostensiblement. C'est le cas de plusieurs personnes qui possèdent des chaînes, de personnes pas françaises qui possèdent des réseaux sociaux, c'est le cas de milieux d'argent qui considèrent que le RN en feront ce qu'ils veulent. Tout ça est préoccupant.

Marine Tondelier : Vous voyez une parenté entre eux ?

Après, il est trop tard.

Marine Tondelier : La FD va très très long. Ils ont même envisagé la dénaturalisation, ce qui est une idée fasciste des années 30. Jamais le RN a dit ça. Ils

ont repris des slogans des SA allemands.

Marine Tondelier : Vous voyez une parenté entre le RN et la FD allemande ? C'est la

même famille politique. On peut retrouver des photos d'ensemble. Ils ont été très longtemps amis. S'ils ont dit qu'ils ne voulaient pas les connaître parce que c'est pas bon pour moi en France, je vois ce que le RN a fait, y compris ce week-end. J'ai entendu les deux sujets parce que Jordan Bardella, allé avec l'extrême droite anglaise, signé un faux pacte. C'est ridicule. Les deux hommes en costard qui livrent les migrants à la mer et à leur destin tragique pour des raisons électoralistes. Pour faire une photo, c'est un symbole. Ce pacte n'a aucune... Ils ont signé un faux document. Il

Marine Tondelier : s'est fait avoir ? Qui a entourné qui ? Il est

consentant. Vous savez, M. Farage est pris dans un gros scandale en ce moment sur des malversations. Il y a 5 millions de dons qu'il n'a pas déclarés. Ça leur fait un point commun. C'est familial, chez eux, de ne pas déclarer ou de faire des choses bizarres avec leurs enfants. En fait, il est en difficulté. Il invite J. Bardella, qui est un patriote de pacotille, parce qu'il se précipite au secours de son ami d'extrême droite au Royaume-Uni. Il n'est pas là pour la grandeur de la France.

Il est là pour être le larbin, en fait, de tous les dirigeants d 'extrême droite de l 'Europe. C 'est ça qu 'il fait. Quelqu 'un qui dit qu 'il ne veut plus d 'immigrés en France mais qui signe avec lui, qui se voit comme le futur leader d 'extrême droite, du Royaume -Uni, un pacte pour dire qu 'on reprendra des migrants en France, ça n 'a aucun sens. C 'était la première actu du week -end et la deuxième, c 'est que son parti, J .Bardella, s 'est dit qu 'il fallait moins aider l 'Ukraine.

Marine Tondelier : C 'est limpide. Si on reste un instant, entendez -vous ceux qui vous retournent argument en disant qu 'il y a tellement de migrants qui risquent leur vie en Méditerranée ou dans la Manche ? C 'est votre faute à vous ? Comme tout ce qui

va mal. Laissez -moi finir la question. Ils

Marine Tondelier : disent que ça se passe mal. C 'est ce qui se passe en Allemagne. Ceux qui disent que Mme Merkel, qui s 'en demandait à personne, a fait venir un million et demi de migrants, beaucoup sont des braves gens, mais il y a aussi les islamistes, des actes criminels comme à Cologne, et donc ça s 'est mal passé.

En fait, ce qui est intéressant, c 'est aussi le prisme médiatique par lequel on voit tout ça et par lequel tout ça est raconté, qui est loin d 'être neutre. J 'ai rencontré une criminologue canadienne. Je fais un déplacement sur les Pifas. Il y a beaucoup de malades des Pifas, notamment Pierre Bénit, dans la métropole de Lyon. Les

Marine Tondelier : Pifas, c 'est -à -dire ?

Donc les pertes sur... Vous savez, c 'est ces polyfluores alkylées, molécules qui ont été beaucoup utilisées pour les pompiers, pour les plastiques, etc., dans vos cosmétiques, qui rendent les gens malades et contre lesquels on s 'est battu. Il y a une usine, Arkema, à Pierre -Bénit, qui produit beaucoup, qui en utilise, et il y a plein de gens qui sont malades autour. Et je tombe, hasard, sur une criminologue canadienne qui vient me voir en disant, ce que j 'aime chez vous, c 'est que vous parlez des vrais sujets, vous parlez d 'insécurité sanitaire, parce que la réalité, c 'est que les Français, aujourd 'hui, ont plus de chances de mourir de ce qu 'ils mangent, de ce qu 'ils boivent et de ce qu 'ils respirent que de se faire assassiner au coin d 'une rue. Or, quand je regarde certaines chaînes, je vois bien qu 'y compris les gens qui regardent, des fois, ils ont l 'impression qu 'ils vont se faire assassiner. Je vous donne le chiffre. Elle me dit, les homicides, en France, c 'est entre 800 et 1000 personnes, 1000 victimes par an. C 'est terrible. Chaque homicide est un drame humain. Il faut se battre pour éviter chacun d 'entre eux. Mais vous voyez bien qu 'en termes de proportion, on a quand même un système, le RN, certains médias, les réseaux sociaux, qui cherchent à nous faire peur et à nous faire diversion sur un danger, sur un risque, au détriment de tous les autres qu 'il faut pas regarder. C 'est pas honnête, actuellement. Vous faites comme si vous les opposaitz.

Marine Tondelier : On peut être hyper écolo et très ferme sur l 'immigration. Regardez la sociale démocrate danoise, Mme Frederiksen, qui est une sorte de star, parce qu 'elle s 'est beaucoup opposée à Trump aussi. Elle est en matière d 'immigration très sévère. Elle s 'est beaucoup opposée

à Trump après avoir acheté ses avions pendant des décennies. C 'est récent. Elle est pour la retraite à 69, 70.

Marine Tondelier : Vous l 'avez plutôt dans le nez. Non, mais

j 'ai pas grand -chose à voir avec elle.

Marine Tondelier : Oui, mais elle est sociale -démocrate. Elle est pour un certain nombre de

progrès. Elle est de gauche.

Sociale démocrate et écologiste, c'est pas pareil.

Marine Tondelier : Y a pas d'écologie de droite

? La social-démocratie, c'est de droite ? Non,

Marine Tondelier : est-ce qu'il y a des écologistes de droite ?

Y a des gens de droite qui peuvent se sentir une fibre environnementaliste, mais pour le coup, l'écologie, quand on revient à la base avant même de faire la politique, c'est la science des interdépendances au sein des écosystèmes. C'est vivre ensemble. Donc vivre ensemble avec le genre de programme dont on vient de parler et des injustices sociales, à un moment, ça marche pas. Attendez, vous passez au sujet suivant. Vous changez de question.

Marine Tondelier : Vous êtes coupé d'une partie... Certains disent que l'erreur des écologistes, l'erreur historique, c'est d'avoir adhéré à la gauche, alors que l'écologie, la défense de la nature, elle est pas forcément marquée à droite ou à gauche. Vous êtes coupé d'une partie de l'électorat ?

J'ai entendu parfois certains dire que je suis d'accord avec toi quand tu combats pour telle forêt, pour telle espèce animale, pour tel projet, mais je suis pas d'accord quand je te vois à Calais, parce que j'étais tête de lice dans le palais de Calais, et on allait beaucoup mener des opérations, qui étaient des opérations humanitaires. C'est pas une question d'idéologie politique, c'est une question de droit humain, de droit fondamental, qu'on devrait tous se dire qu'on respecte. Moi, des gens comme Brigitte Bardot, qui a beaucoup fait, on va dire, pour les sujets animaux... Vous lui reconnaissez ça ? Si je comprend Brigitte Bardot, je simplifie, mais dans sa hiérarchie de valeur, il y a les Yorkshire, les bébés Yorkshire, les dauphins, les bébés dauphins, et en bas, les homosexuels et les migrants. On peut pas dire que je suis pour que tous les animaux soient respectés, mais les humains, ça m'intéresse pas. Ça m'a toujours perturbé dans ma pyramide de valeur. Moi, je défends le vivant. Le vivant et même le terrestre, c'est le vivant qui permet la vie, l'air, l'eau, les sols, et ça me paraît fondamental. On peut pas trier l'intérieur de ça, ce qui nous paraît utile.

Marine Tondelier : Le RN, tel qu'il est aujourd'hui, on commençait par là. Vous l'affrontez à Aynin-Beaumont, il y a une espèce de face à face entre les deux Marines, entre vous et Marine Le Pen. Je

la vois pas souvent, localement. Elle est députée, mais elle habite pas là. C'est sa circonscription.

Marine Tondelier : Ca vous est arrivé de vous parler ? Non. Pourquoi ?

Parce que... Déjà, j'ai pas spécialement envie. Je pense que... La seule fois où on s'est parlé, c'était en 2012. C'était la campagne des législatives. Marine Le Pen, il y avait Mélenchon, j'étais là au milieu, j'étais candidate depuis le début. J'étais née là, grandi là, j'habitais là. Je me rappelle d'un marché où ça part en live. Il y a Serge Ayoub, ils s'appelaient badskins, c'était des milieux skinheads dangereux. Il y avait même des skinheads de différents pays voisins qui étaient venus sur le marché pour intimider. Il y avait une croix gamée sur la tête. En 2012, vous allez faire votre marché, vous tombez sur un mec avec une croix gamée, ça fait bizarre. Je me rappelle l'avoir interpellée quand elle passait en disant, vous voyez ce que vous véhiculez, vous voyez avec quoi on se retrouve, laissez-nous tranquille. Elle m'avait dit, ça agaçait, ils viennent pour me faire perdre. C'était elle, la victime. Et puis en fait, on a eu ce débat à France 3, où je me rappelle avoir été assez dure avec elle, mais c'était mon travail. Elle s'y attendait pas, j'avais 25 ans, elle s'était pas dit que je serais un problème. Son équipe avait dû lui dire, elle représente pas une menace électorale. C

'était ma première élection. On lui a dit, l'attaque pas, tu vas juste passer pour quelqu'un de méchant avec la jeune nana sympa du coin. J'étais allée à fond. En sortant, on était pas contente du tout. Depuis, on ne sait pas réadresser la parole.

Marine Tondelier : Les rapports sont durs. Si les gens se rendent compte, vous racontez, vous n'êtes pas mariée formellement, parce que ce n'est pas possible d'être mariée par Homer et Ren.

Quand on voit combien ça coûte d'organiser un mariage, ça doit être le plus beau jour de sa vie. Si c'est pour être avec l'homme politique que je combats depuis 15 ans, je sais même pas comment il ferait, soit il ferait semblable d'être sympa, j'ai pas envie de savoir.

Marine Tondelier : On se dit que c'est un moment républicain. Et mariage devrait être au-delà de ça.

L'ésus républicain dans toutes les villes de France, c'est que quand un élu d'opposition se marie, il peut demander d'être marié par quelqu'un de son équipe ou si j'ai un ami qui se marie, il peut demander que ce soit moi qui le marie. Vous

Marine Tondelier : refuseriez d'être marié par Homer et Ren ?

Dans toutes les villes de France, ça se passe comme ça. A Aynin -Beaumont, mon collègue communiste en 2014 -2015 se marie, il demande si ça peut se passer entre le maire du nom et Aynin -Beaumont. Dans toutes les villes de France, ça se fait.

Marine Tondelier : On se dit que ça pourrait être au contraire, un moment un peu taquin, mais on peut même en blaguer.

Déjà, il n'y a pas de blague avec le Rassemblement national. Il n'y a pas de connivence, de complicité. Vous ne savez pas de

Marine Tondelier : complicité. Vous

savez, la politique, c'est toute notre vie. Quand on va dans la rue, c'est politique, on est interpellé. Mais je me dis que le jour de mon mariage, j'ai envie de jouer ce petit jeu en me demandant comment la partie va se jouer. C'est la salle du conseil municipal. J'ai décidé que j'avais envie d'autre chose. On est très heureux comme ça. Ça fait plus de 15 ans qu'on est ensemble. Si on peut se marier à un moment, on le fera avec grand plaisir. Vous attendez que le RN perde

Marine Tondelier : à un moment pour vous marier. Le phénomène Marine Le Pen n'en est pas moins là. Beaucoup de commentateurs disent que la semaine n'a pas été fameuse pour eux. Pourtant, les sondages restent assez bons.

Ils finissent toujours par se prendre les pieds dans le tapis. Ils n'arrivent pas à surmonter ce truc -là.

Marine Tondelier : Est-ce que vous êtes frappé par la génération femme de droite ? Les femmes sont différentes, de gauche, de gauche. Quand on rappelle les figures féminines, nationalistes, Marine Le Pen, Mme Mélonie en Italie, autour de Trump, il y en a beaucoup dans le mouvement MAGA, et beaucoup d'autres. Il y a beaucoup de figures comme ça de femmes de droite, tous âges, très à droite, très catho -conservatrices. Je pense qu'elle est plus à droite que tout le monde réuni. On est loin de vous rappeler la chanson de Renaud qui disait que les femmes sont meilleures, sauf Mme Thatcher. C'est l'époque où on disait qu'une femme de droite, c'est rare. À part

Mme Thatcher, je connais toutes les paroles. Très bien. Marine Le Pen, c'est différent, c'est une héritière. C'est quelqu'un qui a hérité du parti de son père. Je ne la mettrai pas sous le même plan d'une self-made woman qui aurait convaincu tous les hommes.

Marine Tondelier : Elle a montré des capacités. Il y

a plein de femmes de capacité dans ce pays en politique qui n'arrivent pas à chef de parti et qui ne sont pas candidates à la présidentielle. Si vous voulez me faire dire qu'il y a des femmes d'extrême droite qui arrivent au pouvoir, j'ai envie de vous dire que c'est à la gauche et des femmes remarquables à gauche, il y en a énormément.

Marine Tondelier : Vous mettez le doigt là -dessus. En réalité, quand on voit les candidats, les comités de candidature, etc., il y a du travail à faire aussi à gauche.

Je suis dans un parti et je les en remercie infiniment. J'ai toujours eu la main dans le dos en tant que femme. Il y a eu des règles très strictes. Les socialistes se moquaient de moi à l'agglomération en 2014 car j'étais habituée à un système politique, à des réunions depuis 2009 où un homme n'a pas le droit de parler s'il n'y a pas une femme qui a parlé entre lui et l'homme précédent. Les socialistes disaient que c'est comme une règle. Je disais que ça permet aux femmes de se faire entendre. S'il n'y a plus de femmes qui veulent parler, je dis que la discussion s'arrête. Ils étaient complètement perturbés. C'est des règles indispensables de laisser les femmes émerger, de les laisser s'exprimer, d'être pas à l'aise dans la première intervention. J'ai toujours eu la main dans le dos là -dessus. Je souhaite même que... ce dont j'ai bénéficié en tant que femme, ça bénéficie aux 26 critères de discrimination qui sont reconnus très largement. Il faut que les personnes issues de classe populaire, que les personnes racisées, j'aime pas ce mot, mais on n'en a pas encore trouvé de meilleur, que les personnes en situation de handicap puissent tous accéder à la responsabilité à Lyon, la première adjointe, elle était déjà adjointe dans le mandat précédent. Il faut que tout le monde puisse arriver à des responsabilités politiques élevées parce que ça donne envie aux gens de s'engager et ça fait que chacun se sent représenté. C'est primordial pour moi.

Marine Tondelier : La longue marche des femmes en politique, j'aimerais rappeler en préparant cette émission cette image, Edith Cresson, première femme, 91, la une de Libé de l'époque, tout à fait inouïe. C'est, on voit là le chemin parcouru, pourtant, un journal de gauche, cette une où on voit Edith Cresson... Je la connaissais pas. Avec cette phrase un peu volontairement aiguë, il parle de Mitterrand, « Dieu ne m'a la femme ». La promotion

de canapé n'est pas loin, le bouquet de rose est dans la chambre d'hôtel. C'est fou, non ? Rien ne va.

Marine Tondelier : C'est fou. Sur le chemin parcouru, parce qu'il y avait le bébé de chaud à l'époque, il jouait sur cette fibre, mais ça, c'est un journal de gauche qui aurait dû être plus sensible à sa varie.

Je me rappelle avoir fait la remarque à Libération, c'était aux journalités de l'année dernière, rentrée politique, et j'avais eu la veste verte pendant 2 ans, je n'en pouvais plus.

Marine Tondelier : Vous mettez plus de verre.

Je rentre plus dedans présentement. J'avais ce haut -là, d'ailleurs, et je porte très peu de vêtements différents, je suis économique autant qu'écologiste. J'avais acheté un pantalon vert. Je l'avais acheté en arrivant à Strasbourg, j'avais trouvé ça. Il y avait la rentrée politique, il y avait une photo de

Mélenchon, d'Olivier Faure, qui faisait sa rentrée, et moi, ma photo, ils mettent que mon pantalon. Je suis coupée là, pas ma tête. Ils disent, en pantalon vert, il n'y a pas ma tête. J'étais avec Olivier Faure, parce qu'il était venu à nos journalités, on découvre le Libé sur la veille, tout le monde est sur son téléphone, tous les hommes qui regardent sont choquants, ça vous choque, mais moi, j'ai l'habitude. Ils disent qu'il faut faire quelque chose, mais j'étais contente que ça les choque, moi, j'étais dans un camp de gauche, et Libération partage nos valeurs. Je ne pense pas que la personne est voulu me nuire, mais c'est pour vous montrer à quel point les stéréotypes sont ancrés partout dans la société, c'est une lutte constante, mais c'est valable dans tous les domaines, les femmes managers, partout, on prend beaucoup plus en l'affichage. Vous voyez, par exemple, un manager homme qui va commettre plein d'erreurs, ça peut durer 30 ans, on lui trouvera des excuses, il décontrariât, sa femme avait été désagréable le matin, il a fait une formation, il va en refaire une. Il y aura toujours des excuses, la femme, au bout d'une erreur, tout le monde va lui tomber dessus, rien ne trouvera grâce à vos yeux. En politique, ça, je le vois beaucoup.

Marine Tondelier : Qui vous a précédé ? La première femme premier ministre, Ségolène Royale, elle revient dans la course, elle, comme vous, d'une autre manière, c'était ni la même époque, avait dit, voilà, je mène mon parcours politique tout en étant maire de famille. Qu'est-ce que ça évoque ?

C'est marrant de voir une photo d'elle à ce stade -là, car quand j'étais en classe préparatoire, mon prof de géographie m'appelait toujours Ségolène Royale, c'était au moment qu'elle était candidate à la présidentielle.

Marine Tondelier : La campagne a été très haut dans les sondages. En janvier, on disait, c'est fait, ce sera elle.

C'était une femme, ça n'a pas été simple, y compris dans son parti, on s'en rappelle bien. Les attaques contre les femmes, c'est pas juste l'extérieur. Qui

Marine Tondelier : va garder les enfants ? Je n'ai

rien oublié de tout ça. J'ai rencontré Ségolène Royale, elle m'a contactée quand j'ai annoncé ma grossesse, elle m'a fait un message sympa, j'ai vu que c'était la seule femme candidate à la primaire socialiste.

Marine Tondelier : Elle est une peu le candidate ?

Je vais être très claire avec vous, j'ai proposé à ces gens de faire une primaire très large de toute la gauche, ils ont décidé de l'organiser. Je les regarde de loin. La

Marine Tondelier : fameuse lettre que vous avez envoyée, qui vous a répondu ? Combien de lettres vous avez envoyé ? On

a envoyé à 16 partenaires, peut-être que vous connaissez pas les régionalistes bretons, on a plein de partenaires, on a écrit à tout le monde et tout le monde a pris contact. C'est des réponses officielles avec la réponse du courrier publié sur Twitter pour qu'ils aient répondu. D'autres non. Et du coup, les rendez-vous commencent...

Marine Tondelier : Combien on dit oui ?

Les rendez-vous commencent mercredi. Et ça va s'échelonner, tant qu'on n'aura pas vu tout le monde. On est extrêmement déterminés.

Marine Tondelier : Ca marche pas du tonnerre.

La politique, c'est pas de la télé réalité.

Marine Tondelier : Vous avez envoyé quand votre lettre ?

On a eu des contacts avec tout le monde, mais on peut se dire, à chaque fois que quelqu'un répond, je fais un tout en disant, un tel m'a répondu, je l'vois mercredi. Les rendez-vous commencent mercredi. On a laissé tout le monde rentrer aussi. On va rencontrer nos partenaires un par un. On est déterminés à trouver un chemin de victoire pour la gauche parce qu'il y a deux périls qui menacent la France, nos enfants et nous aussi. C'est l'effondrement écologique, le climat, l'eau, la biodiversité, et la montée de l'extrême droite et sa victoire. Quand je fais une campagne sur le thème pour l'écologie, c'est les deux antidotes aux deux périls que je cite. On lâchera rien là-dessus.

Marine Tondelier : Vous parlez de la nouvelle génération. Vous en êtes l'incarnation. Vous en avez même joué. Vous disiez que vous avez le droit à double temps de parole. Nous sommes deux sur ce plateau.

Tout le monde avait fait des remarques sur pourquoi il voulait pas rendre la parole. J'avais cinq hommes qui avaient pas du tout respecté le temps de parole. Je me suis dit que je suis la seule à respecter.

Marine Tondelier : Les calculs sont fascinants. Votre enfant à naître, votre garçon qui va naître ces prochains jours, l'espérance de vie fait vie à lui qu'il connaîtra lui le 22e siècle. 22e siècle. Quand ça arrive, on fait toujours un retour sur soi-même. Il

aura 14 ans en 2100. La vie commence. Je le souhaite.

Marine Tondelier : Il y a tellement de centenaires en 2126.

Vous avez compris qu'il y a des petits problèmes.

Marine Tondelier : On va en parler. C'est dépendant de nous. L'espérance de vie augmente ?

Elle augmente. Quand on projette l'espérance de vie des 30 dernières années, ça augmente. Quand on projette les progrès de la médecine, etc., quand on projette l'accès aux soins, ça se dégrade. Quand on projette la santé environnementale, quand on projette le climat, en 2100, si tout continue comme maintenant, il fera au moins plus 4 degrés en France. Dans les Hauts-de-France où j'habite, plus 3 degrés.

Marine Tondelier : Là, on vous prend pas en flagrant délit de pessimisme. Quand on regarde ce qui s'est passé en une génération, on notait que depuis les années 80, on a gagné 10 ans d'espérance de vie. J'avais un père iranien, il venait dans notre monde où on mourait encore souvent parce qu'on avait pas des antibiotiques. Nos générations ont bénéficié du progrès. Vous croyez vraiment que ça sera fini ? Vous êtes méchante de me dire comme ça.

Vous savez comment ça se mesure, l'espérance de vie ? C'est constaté. On peut la projeter, mais notre espérance de vie, on la saura quand on atteindra l'âge.

Marine Tondelier : Pour l'instant, on vit toujours plus vieux.

C'est tant mieux ! Vous savez, c'est aussi lié au recul de la précarité et de la pauvreté qui est reparti

à la hausse en France. C'est très simple. C'est vrai que quand on attend un enfant ou on tient des enfants, on se projette toujours. Comment ils vivront, sa vie à 10 ans dans une école surchauffée ? Ou le fond vert aura été débloqué pour qu'on puisse isoler leur école ? On s'inquiète pour deux sujets. Il y en a beaucoup, il y a la guerre passée. Mais il y a deux sujets qui m'ont marquée cet été. Beaucoup de femmes m'en parlent aussi. C'est les violences faites aux enfants. Cet été, ça a été entre le périscolaire, l'IANA. C'était très anxiogène. On se dit qu'on serait en sécurité à la crèche, à l'école, au périscolaire, dans le sport. Il y a aussi tous les sujets d'agression. On a vraiment envie de se battre là-dessus. Je travaille depuis plus d'un an sur le sujet de faire un pays à hauteur d'enfants bienveillant pour les enfants. Je les sortirai livrés. Oui, je les sortirai la semaine prochaine. Je fais des réunions dédiées aux 5-15 ans. C'est hyper intéressant. Ça me tient énormément à cœur. Est-ce que

Marine Tondelier : vous comprenez les femmes qui ne font plus d'enfants ? Il y a un certain nombre de femmes, peut-être pour ces raisons-là, dans l'angoisse écologique. Il y a deux

raisons. Celle-là et le fait que l'avenir climatique pose beaucoup de questions à ma génération. Vous me dites que c'est pessimiste. La personne qui a parlé de pessimisme, c'est Marine Le Pen. Elle a dit que le GIEC, ils sont pessimistes, alarmistes. Quand ils travaillent toujours sur le sujet du climat, ça les remue un peu. C'était ça qu'elle disait. Plus

Marine Tondelier : personne ne nie les problèmes, à part des zozos climato-sceptiques.

Ceux qui ont qualifié de pessimistes, il y a encore deux ans, ils étaient peut-être même en dessous de la réalité. Ils disent qu'en été de cette intensité en 2026, on n'aurait pas prévu autant. Le sujet, c'est pas ce que vous pensez de ce que je dis. Ce qui se passera demain.

Marine Tondelier : Vous croyez au progrès ?

Je termine là-dessus. Moi, mon travail, c'est pas d'être content d'avoir raison avant tout le monde. Mon sujet, c'est d'influencer l'avenir parce que cet enfant dont vous parlez, qui aura 74 ans en 2100, on peut lui offrir deux mondes. Un monde où il sera question de survie, parce qu'à plus de 4 degrés, on s'adapte plus. Les cultures maraîchères brûlent sur pied. Vous pouvez mettre de la clim où vous voulez. Ça sera pas beaucoup plus vivable. C'est même pas ce pays... c'est pas assurable, une France à plus de 4 degrés, parce que c'est des caniculités, des orages, des inondations. C'est pas ça que je souhaite pour mes enfants. Derrière cet effondrement climatique, c'est des tensions sociales, parce qu'on voit bien que c'est les plus riches qui contribuent plus aux changements climatiques, mais pas eux. Tout ça me détermine énormément. Est-ce que nos enfants vont

Marine Tondelier : survivre ? Les incendies ont marqué tous les esprits. Est-ce qu'ils

vont vivre ? Je me bats pour la prospérité écologique. Je me bats pas en défense, en disant qu'on va parer au plus pressé de colmater. Je veux leur proposer un univers joyeux qui fasse envie et vous me posez la question des gens qui n'ont plus envie de faire d'enfant. Arrêtons de expliquer ce qu'ils veulent faire. Pour les gens qui auraient envie de faire un enfant, mais qui sont pas sûrs qu'il ne sera pas agressé, il aura assez à manger, il y a 10 millions de pauvres dans ce pays, qu'il aura un logement digne. Il y a des gens qui disent comment accueillent-ils dans ce logement actuel ? Que vous serez pas allés dans votre carrière. C'est

Marine Tondelier : réel. Vous savez comment les paradoxes, c'est -à-dire que la société était plus dure pendant les années 30, les femmes faisaient plus d'enfants. Vous savez ce qui s'est

passé pendant les années 30 ? Première guerre mondiale, les femmes, pendant que les hommes

sont au front, leur demandent de venir à l'usine. Elles le font. A la fin de la guerre, on leur explique gentiment qu'il faut retourner à la maison. Il y a eu les lois les plus régressives de l'histoire de France notamment l'interdiction de la contraception. C'était une course à la démographie avec l'Allemagne. Donc, si on dit aux femmes, comme je l'entends beaucoup, d'hommes blancs démographes, les experts des enfants, c'est des hommes blancs démographes qui viennent expliquer que si on fait pas d'enfants, on va perdre les guerres et le système de protection sociale s'effondre.

Marine Tondelier : Michel Debré, dans les années 70, je crois, fait trois enfants et plus.

C'est quand les femmes vont pouvoir se rapprocher cette question et expliquer pourquoi elles veulent ou veulent pas d'enfants, pourquoi elles décident d'en faire ou pas. C'est compliqué de faire un enfant. J'ai été concernée par l'infertilité, qui est pas éloignée des sujets environnementaux. Mais vous voyez, si on veut une politique féministe du vivant, il faut favoriser, non pas une prescription à la parentalité, on ne peut pas faire des enfants, c'est dire, si tu veux un enfant, on t'accompagnera et on t'aidera à ce que ça se passe bien. Marie Dandelier,

Marine Tondelier : tout ça, toute personne de bon sens a envie que ces enfants... C'est simple,

c'est pas forcément 5.

Marine Tondelier : Bien sûr, on a envie que la nature leur soit favorable, que l'environnement soit mieux préservé. Mais on a envie que les gens aient plus de croissance, le progrès, ces idées. Certains disent que l'intelligence artificielle va faire le retour des 30 glorieuses, de nouveau, on aura 10 % de croissance. Est-ce que vous dites, bravo, vive la croissance

? C'est des débats intéressants, on va les avoir, mais vous savez la notion qui m'intéresse. Pourquoi vous hésitez ? Je ne sais pas par où commencer, mais premier sujet, on a déjà parlé de la liberté. Les gens disent qu'on est libre, qu'on veut faire ce qu'on veut, comme si vous aviez la liberté de dire qu'il y a un récif en face de moi. J'ai la liberté de décider qu'il n'existe pas. Le récif n'est pas tenu de partager votre opinion. Ça va sûrement très mal se terminer. Vous me

Marine Tondelier : disiez vous, vous ne prenez plus jamais l'avion.

Vous sautez d'une question à une autre. Sur la croissance, c'est quoi ? Déjà, c'est référer au PIB. Tout le monde sait que ça a peut-être un bon indicateur pour prévoir les recettes fiscales d'année d'après. Sur le reste, absolument pas. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir si les gens vivent bien, s'il y a plus ou moins d'égalité. N'importe qui a

Marine Tondelier : envie de gagner plus. C'est mieux de gagner 10 000 euros de plus.

Quand il y a de la croissance, vous croyez que les fruits de la croissance sont équitablement répartis ?

Marine Tondelier : Pendant les 30 glorieuses, tout le monde s'est enrichi.

Les 30 glorieuses ont fait suite à la 2e guerre mondiale. C'est ça aussi l'origine des 30 glorieuses. Si vous dites que pour faire de la croissance, il faut plus d'incendier et de guerre, ça fera bien relancer le BTP, je ne suis pas d'accord avec la croissance. Si vous dites que la croissance est DSUV de 2 tonnes pour conduire des enfants à l'école, je ne suis pas d'accord avec la croissance. Mais j'ai envie de croissance. Je veux une croissance du nombre d'arbres en ville, du nombre de soignants et de professeurs, je veux une croissance des métiers d'avenir et des énergies renouvelables. Sur plein

de sujets, je veux de la croissance. La croissance n'est pas une religion, c'est toute la croissance ou rien de croît. Pour ceux qui disent que la décroissance est horrible, excusez-moi, la décroissance qui existe aujourd'hui, c'est la récession, la décroissance subie. Quand on aborde ce sujet -là de manière simpliste, on se trompe complètement. Ce qui m'intéresse comme indicateur, c'est pas le PIB, c'est le coefficient de Gigny qui mesure les inégalités dans lequel la France est en train de perdre beaucoup de places de classement au niveau européen. Inégalité, bonheur, espoir, avenir. La croissance, je le laisse à ceux qui aiment ça.

Marine Tondelier : Vous êtes une femme de franchise depuis le début de cette campagne. Vous dites que vous êtes candidat, mais peut-être qu'il faudra discuter, s'allier ou se rallier.

C'est rassurant, comme comportement politique, de dire face à l'extrême droite. Peut-être qu'un jour, il faudra qu

Marine Tondelier : 'on discute. Il faut prendre un compliment.

Je trouverais évident que tout le monde dise la même chose. Je me sens un peu seule à le dire et je comprends pas.

Marine Tondelier : Quand on voit les sondages, est-ce que M. Mélenchon est le mieux ?

Je vous répondrai pas comme ça. C'est marrant, parce que j'entends certains qui disent que M. Mélenchon ne peut pas gagner au 2e tour. J'entends des Insoumis dire que les sondages sont faits par des puissants, il faut pas les croire. Il faut les croire au 1er ou 2e tour. Qui serait mieux

Marine Tondelier : placé que lui ?

Les sondages, à ce moment -là, d'élections, ce dont ils rendent compte, c'est pas comme si l'élection avait lieu demain. Ce dont ça rend compte, c'est la notoriété, le fait d'avoir été candidat plusieurs fois. On sait toutes les limites des sondages. Arrête de

Marine Tondelier : jeu. Il y a

plein de chaînes qui refusent de les commenter. Là, vous

Marine Tondelier : avez les fiscotés. Vous étiez franche avant. C'est

vrai. Même les sondeurs vous le disent. C'est leur métier, leur business.

Marine Tondelier : Le cœur de la question, est-ce qu'à un moment donné, vous vous direz qu'il faut arrêter pour faire gagner le plus de chances, ou est-ce que vous direz que vous êtes candidat au 1er tour ?

Votre question est posée de partie pris. Je vais vous dire, chez les écologistes, les 3 objectifs qu'on s'est fixés.

Marine Tondelier : Vous voulez dire que je

reviens jamais, ou que je suis sûre qu'un tel va gagner ?

Marine Tondelier : Monsieur Rouban, vous suivez le débat politique

depuis trop longtemps pour savoir que je ne peux pas vous dire, et vous ne pouvez pas me dire non

plus, qu 'aujourd 'hui, tel personne de gauche est la mieux placée et qu 'il y a un chemin de victoire évident.

Marine Tondelier : Personne ne gagnera seul. La différence, c

'est que je vous le dis, je le sais, je suis lucide sur la question, et je suis parfois assez sceptique, voire parfois impressionnée, parce que c 'est de l 'audace, par les gens qui ont des certitudes en eux-mêmes qui dépassent et qui survolent toutes ces questions. L 'analyse de

Marine Tondelier : Lionel Jospin, qui lui grappillait quelques points, avait raté la marche du 2e tour, est -ce que vous avez ça en tête en vous disant... Peut -être qu 'il n 'avait pas su convaincre.

C 'était peut -être le virage austéritaire d 'avant, tout comme François Hollande a fait perdre des millions d 'électeurs à la gauche pendant son mandat. C 'est tout ça qui se joue.

Marine Tondelier : Jean -Luc Mélenchon... Pardon, je ne veux pas vous...

Vous dites Mélenchon depuis la 8e fois. On a compris. Je vous le dis une

Marine Tondelier : 9e fois. C 'est la vie que j 'ai choisi. Rappelons une image. D 'abord, vous êtes là, c 'était au débat... Ça avait

été tiré au sort.

Marine Tondelier : Dans votre histoire personnelle, à un moment donné, cette image est très frappante parce qu 'il vous repère lors du débat, dont vous parliez tout à l 'heure, et il vous repère... Le geste est plutôt sympa.

Il fait un tweet en sortant pour le dire. On me l 'a renvoyé il y a pas longtemps. Son compte Twitter Jean -Luc Mélenchon dit que Marie -Ntonduville a été la meilleure lors du débat.

Marine Tondelier : Vous l 'admirez ?

Cette écharpe, c 'est pas à moi. J 'essaye de comprendre ce qui se passe. Il a mon tract dans la main.

Marine Tondelier : C 'est un tribun. Il a le goût de la rupture. Il sait parler de rupture à tout horizon. Est -ce qu 'il est le meilleur ?

Le meilleur sur

Marine Tondelier : quoi ? C 'est comme vos questions sur le PIB. La vie, c 'est pas bon. Objectivement. Est -ce que c 'est un classement sur le

tribun ? Un classement sur l 'échelle de... Je peux aller au 2e tour ? Un classement sur l 'échelle de gagner le 2e tour ? Un classement sur l 'échelle de rassembler les Français ? Je suis pas l 'école des fans où je mets des notes à mes partenaires de gauche. Je considère tout le monde à gauche comme des partenaires. Personne ne gagnera seul. Vous le savez, tout le monde le sait. Les écologistes, c 'est mon engagement et ma promesse, seront du côté de la solution. Personne ne connaît cette solution et on n 'en discute pas collectivement. Il y en a qui ont vieilli sur cette photo, dont moi. Il était pas en train de me broyer la main. On dirait qu

Marine Tondelier : 'il va vous faire un baiser. C 'est

Afronze3, pour être très exact. Cette photo. Mais juste, je... Ce que je vois se dessiner, c'est beaucoup à gauche qui ont renoncé déjà à gagner et qui ont décidé, je parle pas dans les électeurs, que le jeu, c'était qui va être roi du cimetière. Ça me désespère. Je vois une partie de la gauche qui a envie de tuer une autre partie de la gauche et qui somme les écologistes de venir les aider à appuyer sur la détente. C'est pas la fonction qu'auront les écologistes. Je me rappelle que... beaucoup de personnes m'ont connue au moment du nouveau front populaire. Pourquoi ? Parce que le soir de la dissolution, où beaucoup se sont dit, c'est foutu, on aura bar de là à l'Elysée, c'est ce que Emmanuel Macron voulait, et bien, moi, pendant qu'il y avait aussi une sidération, une stupéfaction, moi, connaissant ce parti au pouvoir depuis 2014 dans ma ville, j'ai pris le témoin et j'ai couru avec de toutes mes forces pour mettre du rythme, pour obliger tout le monde à discuter. Et on l'a fait, personne n'y croyait. Vous m'auriez reçu deux jours après, vous m'auriez dit, Mme Tondelier, vous êtes sympathique, regardez les sondages, vous m'auriez dit ça, J. Barnier a gagné, vous ne vous mettez jamais d'accord, et bien, on l'a fait. Est-ce que ça veut

Marine Tondelier : dire que pour vous, c'est tout sauf le RN, au fond, la première règle de cette élection ?

Vous m'avez dit que c'était nul, mes objectifs des écologistes, et que c'était

Marine Tondelier : l'homme de bois. Quand est-ce que je vous ai dit que c'était nul ?

On a adopté 3 objectifs chez les écologistes. Le premier, c'est de mettre l'écologie au cœur de la campagne, ce que j'essaie de faire, même quand on parle de Jean -Luc Mélenchon, de PIB, de ce que vous voulez, et je vais continuer, et c'est le mien. Deuxièmement, c'est une victoire possible pour notre camp, et j'insiste là -dessus, moi, j'ai honte de ce qui s'est passé devant le NFP, je pense qu'il y a encore un chemin de victoire,

Marine Tondelier : mais il y

a un chemin de victoire pour notre camp politique, notre camp politique, c'est la gauche et les écologistes, et personne ne gagnera seul. Mais donc, s'il y a un chemin de victoire possible, nous en ferons partie et nous le ferons advenir, c'est à ça qu'on travaille tous les jours. Et troisièmement, évidemment, que les straits de droite n'arrivent jamais au pouvoir dans notre pays.

Marine Tondelier : C'est tous

nos objectifs.

Marine Tondelier : Ca veut dire que n'importe quel candidat vaudra mieux que l'extrême droite pour vous. Soit vous faites que vous n'aurez pas

à comprendre, trois objectifs, l'écologie au cœur de la campagne, chemin de victoire pour notre camp, la gauche et les écologistes, et faire que l'extrême droite n'arrive jamais au pouvoir dans ce pays.

Marine Tondelier : Votre parcours, vous n'êtes pas... J

'aimerais que la vie soit aussi simple que vos questions, malheureusement, ça saurait.

Marine Tondelier : Votre parcours, vous n'êtes pas, il y a des gens qui, depuis la naissance, rêvent d'être président ou présidente, c'est pas votre cas, vous vous êtes... Vous grandissez à un moment, vous allez faire Sciences Po, beaucoup de gens à Sciences Po se sentent déjà président, pas vous.

J 'ai fait Sciences Po par hasard. Je voulais être professeur des écoles, c 'était mon rêve, j 'adore les enfants.

Marine Tondelier : J 'ai vu, vous me faites un peu la leçon.

C 'est pas sympa, c 'est le remarque sexiste. Attention, vous êtes un peu maîtresse d 'école.

Marine Tondelier : Je vous jure. Les leçons de prof, d 'homme et de femme. En tout cas, je suis une femme.

C 'était ça que je voulais faire comme métier, je jouais à l 'institutrice tout le temps, avec mon frère, ma soeur, le chien, le labrador, qui subissait mes leçons de mathématiques. Il était très content. Et puis, en réunion par un prof au lycée, mon prof d 'économie, j 'étais en 1re ES, dit à mes parents, il faudrait regarder ce que c 'est Sciences Po, c 'était pas très connu dans ma famille. C 'est sur les conseils d 'un prof que je me mets à regarder ça. Quand je suis arrivée en économie et sociale, j 'ai découvert l 'économie, la sociologie, la philosophie. J 'adorais tout ça et je cherchais des études où je pouvais continuer à tout faire. J 'ai toujours eu du mal à choisir une spécialisation. J 'ai fait une classe préparatoire, Hippocagne, lettre et sciences sociales, où on faisait beaucoup d 'économies et de sociaux. J 'ai intégré Sciences Po à Lille, où je ne savais pas ce que j 'allais faire.

Marine Tondelier : Question basique. Dans votre chambre d 'étudiante, vous avez quoi ? À gauche, on avait Che Guevara, vous aviez qui ? J

J'étais à l'internat, on n'avait pas de prise électrique dans nos chambres, on n'en était pas. Mais ma voisine de chambre... J'étais pas politisée à cet âge -là, j'avais 17 ans, et ma voisine de chambre, elle est socialiste à fond les ballons. Elle a un poster de François Hollande sur son mur qu'elle embrasse tous les soirs et ça me faisait rire. Il était premier secrétaire à l'époque. Je rends compte des gens politisés avec un rapport d'étonnement. Ça me dépassait un peu.

Marine Tondelier : Céline Dion ?

Vous m 'avez demandé si j 'avais quoi comme poster quand j 'étais petite. J 'avais pas de poster de Céline Dion quand j 'étais étudiante.

Marine Tondelier : Et c 'était quoi ?

C 'était plutôt les World's Apart comme Boyz Band. C 'était le moment des Boyz Band. Grande époque, les tout bifris, Alliage, on était à fond. Céline Dion, j 'aimais bien. Vous diriez au concert ? C 'est ma date de terme.

Marine Tondelier : C 'est une bonne excuse.

Je me rappelle avoir dit qu 'il faut trouver des places et puis on va s 'épargner de cette étape -là. Elle a dit qu 'elle ferait une rediffusion, on pourra regarder ça sur Internet.

Marine Tondelier : La vocation, il y a un moment où ça vient, vous allez à un meeting aux Européennes. C 'est les Européennes de 2009.

J 'avais voté José Bové au présidentiel de 2007. À l 'époque de ce meeting, notre amphi, c 'est la loi LRU, de réforme des universités. On fait des âgés dans les amphes où on se bond pour faire l 'âger et l 'amphi s 'effondre. On a plus d 'amphi à Science Pauline. On va faire court à la fac de droit au bout de la rue. La fac de droit, je ne veux pas faire de cliché, mais je vois deux filles qui sortent devant moi

de la bibliothèque et qui regardent le militant écolo avec des dents. Elles ont regardé en mode, elles sont parties de l'autre côté, il va y avoir un caouet et les cheveux. Ça m'a énervée comme ça. Je ne sais pas ce qu'ils tractent, mais avec mon plus grand sourire, je vais chercher son tract et lui dire merci beaucoup. Il y a un truc d'empathie et d'aller lui rendre justice. Je vois que José Bové vient à Lille avec Eva Jolie, avec Cécile Duflot, avec toute l'équipe. J'avais un ami qui venait passer le week-end, j'étais là, je rentrais à Élan -Beaumont, je rentre dans cette salle de meeting. J'aime l'ambiance, le football, j'aime les foules, voir comment ça intéresse.

Marine Tondelier : Vous aimez bien ça.

J'adore les gens. C'était la grande époque chez les Verts des T-shirts à messages. Pendant le meeting, j'y lis, il y avait des T-shirts contre les OGM, sur la Palestine, sur plein de trucs. Je suis d'accord avec tous leurs T-shirts. Je me sens alignée, je rigole et j'applaudis au même moment, je me sens à ma place. J'adhère en rentrant. Il se trouve que c'est à une semaine ou deux semaines près le moment où mon maire à Élan -Beaumont, de gauche, est destitué de ses fonctions de maire parce qu'il a 18 chefs d'inculpation, c'est des questions politico-financières graves. Il y a une municipale partielle derrière. Je suis arrivée chez les Verts.

Marine Tondelier : Au même moment, vous devenez végétarienne, les petits lapins avec qui vous jouiez quand vous étiez enfant, vous voulez plus les manger.

Il y a eu plusieurs étapes dans le végétarianisme. Chez mes grands-parents, on jouait avec les lapins et on mangeait beaucoup de lapins. Quand on avait 4 ou 5 ans, le jour où j'ai compris qu'en fait, les lapins avec lesquels on jouait, c'était les lapins qu'on mangeait, j'ai eu un blocage où je n'avais plus voulu manger de lapins. Je suis devenue très pénible avec la viande, mais il y avait un truc où, comme dans plein de familles, il fallait finir son assiette. Si il y avait une goutte de sang, il fallait cuire et recuire pour pas voir de sang. Vraiment, j'ai jamais aimé la viande. Et l'année où j'adhère... Vous mettez une grosse photo de steak à côté, si vous voulez. Je vais regarder le brocoli droit dans le jeu. Cette année où j'adhère, c'est la COP15 à Copenhague. J'y vais avec des écologistes Picard. On prend la voiture de Picardie, on va à Copenhague. Et là-bas, je comprends combien c'est de litre d'eau pour un steak, combien c'est d'émissions de gaz à effet de serre. En fait, je me force par convenance pour pas embêter les gens. En 2009, ça se faisait pas d'arriver en disant qu'il me faut en place spéciale. Vous racontez

Marine Tondelier : des scènes où votre famille vous dit qu'on va te servir du jambon.

Ça, c'est dans un repas des aînés à Inambo. Quand j'annonce, c'est dur de dire à votre grand-mère qui fait des repas du dimanche, que je mange plus de viande. Ma grand-mère est traumatisée pour ma santé et elle me fait des steaks de thon ou d'espadon. J'arrête pas de dire pourquoi tu fais ça. Elle me dit que ça ressemble à du veau. J'aime pas. Et puis, dans un repas des aînés, vous savez les grands repas que font les villes avec les assauts de seniors, je dis au monsieur, par contre, ne mettez pas de viande, il dit qu'on va mettre du jambon. Je lui dis que c'est de la viande. On va mettre l'accompagnement. Ça crée des moments pédagogiques aussi parce qu'on explique. Est-ce que tu manges des oeufs, du poisson ? En 2009, à un moment, le végétarien, c'était subversif. Heureusement qu'il y a les barres à cafrites où, pour 2 ou 3 euros, vous en sortez bien.

Marine Tondelier : Les gens qui peuvent être sensibles à ça mais qui mangent de la viande. J'en jute personne. Quand on voit les étals ou les broches où tourne la viande pas bien cuite, mais en même temps, la viande est bonne.

Je n'ai pas dit que je voulais interdire à tous les Français de manger de la viande. Je vous parle de

mes choix, de mes goûts alimentaires et de ce que j 'ai décidé de faire.

Marine Tondelier : Certains disent de façon plus autoritaire. Il faut manger moins de viande. J

'essaye de ralentir et vous faites les fins de mes réponses. Je ne suis pas pour interdire la viande aux gens. Mais il faut que chacun entende qu 'on en mange trop. Pour les gens qui me disent, des médecins parfois, à ma première grossesse, j 'avais un très vieux obstetricien de l 'hôpital d 'Arras qui me dit que je suis végétarienne et que je allais accoucher 3 semaines avant de terme dans mes bébés rachitiques. Finalement, 5 jours après -terme, 4 ,150 kg. Je revois ce que je pensais, ce végétarianisme. Mais quand on regarde les rapports, y compris sanitaire, les Français mangent trop de viande. C 'est pas bon pour leur santé. Ils en mangent trop. Pour le porte -monnaie, ça va pas du tout. Pour la santé, c 'est pas bon. On dit soutien aux agriculteurs, ce qu 'ils mangent comme viande. Si c 'est de l 'élevage français, je pense pas.

Marine Tondelier : Certains diront qu 'ils sont libres. Ils sont pas très bonnes pour la santé.

Sauf que je vous réponds aux arguments... comme on voit. Et donc par exemple nous dans les cantines écologistes, on a fait moins de viande, mais de la meilleure viande et qui provenait d 'élevage locaux. Donc c 'est meilleur pour la santé, meilleur pour le porte -monnaie, ça permet de donner de la nourriture de qualité aux enfants, dont c 'est parfois le seul repas de qualité de la journée. Et c 'est bien comme ça donc je pense qu 'il faut. En fait les gens ils veulent manger de la viande, ils mangent de la viande, personne va leur interdire. Mais qu 'on puisse réfléchir collectivement à où tout ça nous emmène, à quel choix. Et je le redis, soutien aux éleveurs, parce que moi je pense que la dignité animale, le bien -être animal est souvent trié au bien -être paysan. Et qu 'en fait les paysans qui sont heureux dans l 'élevage, c 'est ceux qui ne font pas de l 'élevage, voilà, dans ce qu 'on appelle les fermusines, qui aiment leurs animaux. Et c 'est la viande qu 'on aime, enfin je dis qu 'on n 'en a pas moi, mais que certains aiment bien manger.

Marine Tondelier : Vous aimez raconter. Bah, c 'est pour ça non ? Pour une fois qu 'on a le temps. Vous avez une forme extraordinaire Marine Tenduyer. C 'est vrai ?

Vous allez en sortant je vais être comme ça, et puis j 'ai mal au dos. Mais je ne le montre pas, c 'est un métier.

Marine Tondelier : Très bien. L 'ancrage Ch'ti, vous êtes une femme du Nord, vous parlez Ch'ti ? Bah forcément. Ah bah tout le monde parle pas Ch'ti. Non, alors pas très bien.

Oui mais c 'est un truc de mimétisme en fait, on ne fait pas exprès. Et ce que vous dites en

Marine Tondelier : Ch'ti

? Mais si je parle comme chémi, tu vas pas comprendre. Continuez. Ah bah non, après j 'ai pu pouvoir m 'arrêter.

Marine Tondelier : Vous m 'avez appris un mot que j 'aime bien, Sa Berdoul.

Sa Berdoul.

Marine Tondelier : Ça veut dire sa merdo à quoi en français ? La Berdoul, c 'est

la boue. Berdoulé ça veut dire plusieurs choses, ça peut vouloir dire patauger dans la gadoue, mais ça veut pouvoir dire aussi ça avance pas grandement.

Marine Tondelier : C'est ça.

Ça avance pas grandement. Mais du coup, je pense que ça berdoule en ce moment en France. Sur l'écologie, sur l'union de la gauche. La photo que vous

Marine Tondelier : nous avez donnée, c'est votre famille, vous êtes là évidemment au milieu. Ah bah non. Ah c'est vous là ? Oui. Ah je suis nul, pardon. Voilà. Vous avez quel âge là

? Là c'est en 2000, donc 13 -14 ans.

Marine Tondelier : Le RC Lens, l'ancrage local, vous êtes vraiment quelqu'un ?

En fait je vous ai fait un piège. Regardez mon visage, est-ce qu'il est sang et or ? Il y a trois couleurs, il y a du noir. Et en fait c'est la finale de la Coupe de France de 2000 et donc c'est Calais -Nantes. Calais se retrouve en finale de la Coupe de France. Personne ne comprend d'où ça vient d'ailleurs, c'est resté le slogan une nuit d'enfer parce que quand il se qualifie en demi-finale, il se qualifie pour la finale, c'est au Stade Bolart. Toulon s'est réuni pour soutenir les Calaisiens. Et les Calaisiens disent qu'on n'arrivera jamais à remplir le Stade de France. Mais les

Marine Tondelier : charpes c'est bien RC Lens. Bah

oui parce qu'en fait, Calais c'était les mêmes couleurs. Je suis pas si nul que ça quand même. Mais on n'avait pas des charpes de Calais. C'est ça. Et donc les Lens soient en solidarité, c'est très fort chez nous, disent il y a le club de Calais, c'est le 62, ils sont en Stade de France, on va tous les soutenir. Et donc on est allé avec mon père, ma sœur, en voiture depuis Nimbaudmont pour aller les soutenir au Stade de France. Donc ça se termine à 2 -1 contre Nantes, c'était la grande époque du FC Nantes. Et voilà, mais c'est pour montrer que Lens c'est la solidarité aussi. Et c'est un très beau souvenir de foot, mais j'ai plein de photos de moi au Stade Bolart, vous les trouverez aussi.

Marine Tondelier : Est-ce que ça a été une douleur pour vous de voir que le RN, non seulement s'est implanté chez vous, mais a gagné, a été réélu. Donc les gens de votre région, pas tous, évidemment, vous avez vous évoqué. C'est sans

transition vos questions. Ils ont perdu Lens, c'est d'ailleurs, principalement sur la question du

Marine Tondelier : foot. Parce

que leur tête de liste qui n'a jamais mis des pieds à Bolart, je pense, ou en tout cas, ça n'intéresse pas, n'a pas voulu vendre le stade au club. Et ben hop, ça ne pardonne pas.

Marine Tondelier : Ils ont été réélus, beaucoup d'entre eux.

À Nimbaudmont, oui. Oui, alors après, j'ai commencé à vous raconter l'histoire de ma ville. Vous avez compris que c'était quand même particulier. C'est-à-dire qu'il y a un maire qui dit une chienne d'inculpation, qui vide les caisses. On était endettés jusqu'à la fin de nos vies. Il y a une élection municipale partielle en 2009 à laquelle je suis candidate sur une liste écologiste. Et puis, donc, il y a une équipe qui est élue pour quatre ans pour faire le sang, la sueur et des larmes. Vous savez, le nettoyage des écuries d'Oriyasse travaille très ingrat. Et le RN, s'ils avaient gagné en 2009, ils n'auraient rien pu faire de la ville. C'était la Chambre générale des Comptes, semi-tulte de la préfecture. Vous ne pouvez rien faire. Il n'y avait plus d'argent. Il n'y avait plus de fleurs dans les bacs à fleurs. Il n'y avait plus de papiers dans les photocopieurs. Les gens qui avaient des factures à payer allaient à la mairie secouer les agents des finances pour avoir de

Marine Tondelier : l'argent. À l'arrivée, ils ont été élus réélus.

Non, mais donc, du coup, ils finissent par être élus au bout de ces quatre ans de sang, sueur et des larmes. La Chambre générale des Comptes dit, qui que soit la personne qui gagne en 2014, on pourra baisser les impôts. Et eux, ils gagnent à ce moment -là, pas par hasard. Les gens disent, ben attendez, on paye des impôts. Les impôts locaux avaient augmenté de 85%, décision préfectorale quasiment, parce qu'il fallait prendre des mesures fortes. Donc, vous payez plus d'impôts. Il n'y a plus de fleurs dans les bacs à fleurs. Il n'y a plus rien. Et donc, les gens étaient en colère. Et donc, ils votent RN. Et à ce moment -là, le RN arrive au pouvoir. Dans une situation où les finances sont rétablies, la Chambre générale des Comptes le dit, ils peuvent baisser les impôts tous les ans, tellement ils avaient augmenté. Et ils peuvent faire des concerts gratuits de Jennifer, de trucs. Enfin, voilà, ils ont bénéficié d'une circonstance quand même assez favorable et ils devraient pouvoir le reconnaître. Soyez bonne perdante, quand

Marine Tondelier : on est une fois réélu deux fois, etc. Moi, je le reconnais. Je le

reconnais, mais je vous explique quand même pourquoi. Vous avez raison. La famille qui

Marine Tondelier : compte beaucoup chez vous. Il y a une photo de vous que j'aime bien. Vous êtes en salopette bleue. Vous avez la cicatrice. On

passé du Hercelin. On arrive à Stiv -Rivois. Vous allez

Marine Tondelier : voir, tout va s'expliquer à la fin. Vous avez là une cicatrice. Oui, il y est pour

rien, mon mère. Non, non, ça c'est sûr.

Marine Tondelier : C'est juste après la photo qu'on va voir parce que vous êtes tombée. Oui, je suis tombée.

Donc là, je n'ai pas de cicatrice. Et je crois que c'est ma dernière photo sans cicatrice. Voilà, je l'ai depuis toute petite. Les gens, quand j'étais petite, on me demandait beaucoup d'où ça venait. Là, les gens, on s'est pu trop poser la question. Mais il se trouve qu'autour de mes un an, je suis tombée. Vous savez les Youpala pour apprendre à marcher. J'ai essayé d'aller dans le garage avec, il y avait deux marches. Et je suis tombée sur le front de ma poussette. Et c'est mon père qui devait être interne à l'époque, qui m'a recousue dans la salle de bain sur deux plans. Parce qu'il y avait deux plans. Terrible, terrible. Donc voilà, depuis, j'ai cette cicatrice.

Marine Tondelier : Vous ne laissez pas la famille au conservateur. Ça me frappe beaucoup parce que c'est un sujet. On parlait tout à l'heure de Karen Levy, etc. qui en font un sujet. Vous, vous publiez. Vous allez publier là -dessus, je le sais. Notamment le combat que vous avez mené pour l'infertilité. Ça concerne des millions de couples en France. Un couple sur cinq. La procréation assistée, vous avez fait un parcours compliqué. Vous êtes allée jusqu'en Belgique pour ça. Et vous dites, la famille, ce n'est pas un monopole. C'est

à 40 km de chez moi. Je pense très bien passer, mais ce n'est pas non plus très, très loin par rapport à ceux qui vont en Espagne ou Danemark. Moi, j'habite quasiment à la frontière.

Marine Tondelier : Qu'est ce que ça vous a appris

? Déjà, je ne sais pas partir de quel moment la famille appartiendrait aux conservateurs. Un certain type de famille qu'ils revendiquent et donc qu'ils veulent interdire à quiconque de s'écarter. Certes,

moi, ma vision de la famille, elle est libre. Chafin fait ce qu'il veut, avec qui il veut, du moment qu'ils sont heureux. Et ce qui importe, c'est le bonheur des gens, des enfants. C'est là-dessus qu'on doit se concentrer. Vous savez, il y a des familles très conservatrices et très tout comme les conservateurs voudraient qu'ils sont très malheureuses. Ou les enfants le sont aussi. Donc, en fait, ce n'est pas un modèle.

Marine Tondelier : Vous comprenez, pardon, les réserves des conservateurs, notamment les catholiques qui disent dans la procréation assistée, par exemple, il y a le médecin qui va choisir le spermatozoïde A. Normalement, ça doit être réservé au hasard de Dieu. C'est la providence. Dès qu'il y a une intervention humaine, on entre dans quelque chose.

C'est de mes spécialistes bibliques. C'est vous qui

Marine Tondelier : m'avez appris beaucoup de choses sur la PMA. Alors ça, je n'étais

pas au courant qu'ils allaient choisir spécifiquement. Non, ils font de la concentration. Je passe les techniques. Par ailleurs, moi, je n'ai pas eu recours à ces techniques -là. En fait, je pense qu'il y a beaucoup de positions qui sont des positions religieuses, rigoristes. Et ce n'est pas réservé qu'à la religion catholique d'ailleurs, mais qui, à la fin, rendent malheureux les gens sur cause de beaucoup de souffrances. Vous savez, moi, j'ai rencontré cet été beaucoup de parents qui me présentaient leur enfant issu de PMA. Et les enfants disaient, mais merci, parce que, vous voyez, si on n'arrête pas de dire la PMA, c'est contre-nature, c'est je ne sais pas quoi, la providence divine, interdit, je ne sais pas quoi. Vous voyez comme c'est violent pour les enfants. Et tout comme les gens qui ont manifesté contre le mariage pour tous, ils n'étaient pas d'accord. Mais moi, je connais des gens. Mélissa Camara, par exemple, qui est députée européenne écologiste, elle le raconte souvent. C'était l'âge, elle était au lycée, où elle cherchait comment annoncer à ses parents ce qu'elle ressentait, qui elle était. Et à la télé, toute la journée, c'était des gens qui manifestaient pour dire que l'homosexualité, c'était une maladie, que ce n'était pas normal, que ce n'était pas possible. Et quand vous êtes dans une famille, vous ne savez pas comment ce sera reçu. C'est extrêmement violent, en fait. J'en ai discuté avec François-Xavier Bellamy un jour. Quand on a eu dans la Croix un entretien croisé, il voulait faire discuter des politiques qui ne sont pas d'accord. Et je lui avais dit, mais en fait, il y a ce que vous pensez, il y a votre avis, puis vos propos ont un impact sur les gens. Et je pense que parfois, ces positions blessent énormément de personnes. Faut faire attention.

Marine Tondelier : Là, le moment où vous avez compris, ça a été un long chemin avant d'être enceinte. Pour la deuxième fois, vous avez un garçon. Et ça a été un combat pour vous. Alors le

premier, ça a été très simple. Et j'ai vécu une grossesse très ensouciante. Et puis le deuxième, ça a été très, très compliqué.

Marine Tondelier : Dans des circonstances où vous devez mener la politique en même temps, c'est -à-dire qu'il y a des séances, il y a des réunions, etc. C'est simple, ma

première... J'ai fait un parcours... Enfin, j'ai fait une fausse couche. Je suis tombée enceinte, en durée de temps, j'ai fait une fausse couche. Je retombais pas enceinte, mais on se dit que le corps doit peut-être se remettre, etc. Donc j'attends un an, je commence le parcours PMA. Donc je fais plusieurs ce qu'on appelle des ensemencements. Et puis, comme ça ne marche pas non plus, je finis par faire une fiv. Et le premier jour du traitement de la fiv, c'était le premier jour du NFP. C'était le lendemain de la dissolution.

Marine Tondelier : Vous avez vécu comme tant de famille en France les tests de grossesse où une

fois, deux fois, vingt fois, on se dit ça y est, ça y est pas. Vous savez, il y a ces choses -là où on regarde. Sauf que quand

vous faites des parcours PMA, vous n'avez pas l'air de faire de tests de grossesse. On vous dit qu'il ne faut pas faire ça. Et donc vous faites les prises de sons.

Marine Tondelier : Et alors ?

Et il faut attendre plus que trois minutes. Donc c'est des journées pas agréables du tout. Et puis, quand vous continuez à faire des fausses couches, la difficulté, c'est qu'en fait, à un moment, vous ne savez même plus si vous espérez être enceinte ou pas parce que vous vous dites si je ne suis pas, je serai déçue. Si je suis, je serai inquiète parce que je ne sais pas ce qui se passera dans quatre semaines, cinq semaines, six semaines. Et donc, c'est vraiment des parcours qui sont compliqués physiquement pour les femmes, psychologiquement pour le couple. Et je pense que c'est pas assez su dans la société et que comme c'est un peu tabou, mais en fait, on vit ça dans une grande solitude. Donc je sais que c'est chez vous que j'en avais parlé, se trouve, et que j'ai eu beaucoup de messages. de gens, d'associations qui m'ont dit que ça nous a fait du bien. Dans les séances de dédicace de mon livre, on venait me dire merci pour ma fille, pour ma petite fille, pour... Tout le monde connaît des gens concernés, ça a permis d'en parler dans les repas de famille. Les gens disent que vous avez vu Marine Tournolier et quelqu'un en voyant, ils disent qu'ils ont fait une fausse couche. C'est une interruption spontanée de grossesse, mais les gens comprennent moins quand on dit ça. Moi, j'ai fait un parcours PMA, et ça libère aussi la parole. Quand vous faites une interruption spontanée de grossesse, ça vous tombe complètement dessus. Vous prenez un mur, vous vous sentez seule au monde. Pourquoi moi ? Quand vous comprenez qu'une femme sur trois en vit une dans sa vie, si on vous dit dès le départ dans les cours, vous savez où on explique, on sort un livret sur la santé reproductive mercredi. J'ai vu beaucoup d'acteurs mettre le suie sur la table politiquement et ne pas le lâcher de la campagne présidentielle. Je veux qu'on en parle. Une dame dit qu'en sciences naturelles, dans les cours à l'école, quand on dit qu'un ovule rencontre un spermatozoïde et 9 mois après, ça fait un bébé, il faut pas expliquer ça aux enfants. Il faut leur expliquer que toutes les graines ne poussent pas. Si vous savez que c'est comme ça, vous y préparez. Quand ça arrive, vous le vivez moins dramatiquement.

Marine Tondelier : Marie Tondelier, vous avez une énergie. La danse a beaucoup compté pour vous. La danse, c'est un élément très important.

En ce moment, je suis plus yoga prénatale.

Marine Tondelier : Il y a quelques images qui en témoignent. Pour vous, ça a été une discipline qui a compté. Vous avez appris quoi ? C

'est pas mon école de danse, c'est une auberge de jeunesse. Mais je dansais partout.

Marine Tondelier : Sur les quais de métro, ça vous exprime très bien, ce côté solaire où sur un quai de métro, vous aimez danser. Non,

j'ai peur des vidéos. J'écoute toujours de la musique. Je vis en musique aussi. J'écoute de la musique et j'ai envie de danser. Des fois, je commence à y dire non. Donc voilà.

Marine Tondelier : Ca vous a appris quoi ? La politique, c

'est très dur. Mais j'adore ça. Je les rencontre. Il y a plein de choses magnifiques dans la politique. Mais ce qui me manque le plus, c'est la danse. Je pouvais plus dire tous les samedis à telle heure.

On avait notre club depuis tout petit avec les copines. Ca, j 'ai dû arrêter. Après la naissance de mon premier fils, j 'ai fait un French Can Can en 4 mois. J 'ai arrêté, j 'ai repris un an après. Ca me manque. Mais ce que ça m 'a appris, c 'est souffrir comme présentement, j 'ai très mal au dos. Vous

Marine Tondelier : vous tenez très droite. Vous vous tenez très droite.

Je glisse. Quand on fait des pointes, c 'est un exercice très exigeant. Vous sourirez en même temps et vous apprenez à... Je recommanderais ça à mes enfants, mais ça m 'a appris.

Marine Tondelier : Ne pas avoir peur. Vous avez

le traque, le spectacle de fin d 'année. Que vous ayez 6 ans ou 26. Vous êtes dans la coulisse, vous voyez tout le monde dans la salle. Je sais pas s 'il devrait vous raconter, mais j 'improvise. L 'année où on perd les municipales à un moment 2014, il faut voir. Je suis 2e de liste derrière le maire qui a fait l 'interim. On perd, c 'est horrible. Il y a un certain âge, c 'est dur de s 'en remettre, même de ressortir de chez soi. Vous voyez les vesses qui se retournent. Il y a le spectacle de danse de fin d 'année dans la salle municipale. Mon conjoint arrive et voit l 'ancien maire. Il se met à côté de lui. Un moment, je rentre, je fais un solo, je fais ma diagonale et je saute. Une fois en l 'air, je me dis que je n 'ai jamais sauté aussi haut. Ça se termine très mal. Je roule, je finis, je pars dans la coulisse et je reviens derrière en faisant comme si de rien n 'était. L 'ancien maire dit à mon conjoint que c 'était pas Marine. Mon conjoint dit que c 'était elle. Il y a plein de parents qui disent... On se repasse souvent le DVD, qu 'est -ce qu 'on rigole ? Ça apprend à tomber, à se relever, à sourire, à reprendre et c 'est hyper important. Il y a un rapport au... Peut -être pas au corps, mais au sol. On travaille beaucoup avec le sol. Quand j 'ai besoin de me poser, de me concentrer, je m 'allonge par terre, dans la nature, dans une chambre, n 'importe où, ça marche. Et voilà, le contact du sol... Je ne sais pas trop l 'expliquer. Peut -être que d 'autres comprendront.

Marine Tondelier : Christine Lagarde, une grande nageuse, dit que ses maîtres de nage lui ont appris comme vous. Tu souris. Tu souris, tu continues. Quand

vous souriez, il a tête sous l 'eau, ça se voit moins.

Marine Tondelier : Vous prenez des coups dans une campagne électorale

? Vous en donnez ? C 'est très violent. La politique, c 'est très violent et c 'est souvent très moche.

Marine Tondelier : Quand est -ce que vous avez été blessée

? Je sais pas, 4 fois par jour. Je n 'y pense plus.

Marine Tondelier : Vous avez l 'air solide. Qu 'est -ce qui vous blesse ?

Ce qu 'on apprend, surtout, c 'est à pas se laisser atteindre. C 'est que les coups n 'atteignent pas. Ils existent quand même, on trouve ça moche. On n 'en pense pas moins et on se concentre sur autre chose. Vous avez préparé cette émission

Marine Tondelier : ? Ça vous est arrivé d 'être abattu ?

Oui, à un moment, on n 'imagine pas la violence du truc. Des conseils municipaux, vous êtes diffamés, vous vous êtes crinon à bout, où ils font applaudir la salle sur un truc contre vous qui est complètement faux, mais vous n 'avez pas le micro. C 'est vraiment en termes de nerf, c 'est extrêmement violent. C 'est l 'école de l 'adversité. Je me suis dit, ils veulent que je craque, je leur

ferais pas ce plaisir. Je n 'étais pas comme ça avant. Je n 'étais pas timide, réservée. Vous ne donnez pas cette impression ? C 'est 12 ans d 'opposition à R .N. Le premier conseil municipal, je me suis dit, lui, je ne savais pas que je voulais faire de la politique, mais il m 'a déterminé. Sinon, il gagne une deuxième fois. Au début, je parlais trop fort, je criais, je coupais, j 'ai fait toutes les méthodes de survie, après, j 'ai testé l 'humour. C 'est 12 ans, c 'est long. Cette adversité fait qu 'à un moment, soit vous craquez, mais si vous ne craquez pas, vous devenez extrêmement

Marine Tondelier : armés. Vous racontez de quelle façon, quand vous tractez, arrêtez de m 'embêter, je m 'en fous, je ne suis pas un ours polaire.

C 'était en 2009, en rentrant de la COP 15. Je pense pas qu 'il dirait ça.

Marine Tondelier : Marine Tondelier, l 'élection présidentielle qui vient, c 'est intéressant. Vous avez dit que vous aviez voté Beauvais, au second tour, à l 'époque 2007.

J 'ai pas voté Sarkozy. Je suis votée Ségolène

Marine Tondelier : Royal. Ensuite, c 'était Eva Jolie. Et au second tour ? François Hollande.

J 'étais même place de la Bastille pour fêter sa victoire. Je fais partie de cette génération qui s 'est dit, tout le monde nous parlait de Mitterrand. J 'ai dit que c 'était notre gauche au pouvoir, ça commence maintenant. Il y avait les écolos. Vous allez

Marine Tondelier : peut -être voter Hollande ? Mais

ça m 'a traumatisée. Je travaillais pour Cécile Duflo à l 'époque. Je travaillais pour la Déchéance de nationalité. Quel enfer !

Marine Tondelier : Vous ne pourriez pas voter pour Hollande ?

Je sais pas ce qui est son programme pour 2027,

Marine Tondelier : mais je sais ce qui est

son bilan de 2017. Là, j 'ai vu qu 'il se prononçait pour la TVA sociale, alors que c 'était une mesure de Sarkozy qu 'il a supprimé en disant que c 'était pas une bonne idée. Et maintenant, il porte ça. Vous n 'avez pas répondu. Vous

Marine Tondelier : êtes forte. Vous pourriez voter pour François Hollande aujourd 'hui ?

Au deuxième tour, face au RN, oui. Au premier tour, il y a peu de chance.

Marine Tondelier : Au premier tour, vous avez voté pour qui ?

2017, Benoît Hamon. Je dis que j 'adore, non, il s 'est désisté. Et ensuite ? Je faisais partie des 6 % qui ont voté Benoît Hamon. Au deuxième tour, Emmanuel Macron, FONT REPUBLIC 1.

Marine Tondelier : Vous êtes une électrice ? J

'ai voté Xavier Bertrand pour sauver ma région du RN. Je suis très droite sur le FONT REPUBLIC 1.

Marine Tondelier : Au 2022 aussi, vous avez voté Macron.

Au deuxième tour, mais au premier, pour Yannick Jadot.

Marine Tondelier : Vous n 'avez pas voulu voter blanc ? Certains votent blanc.

Non, parce que je fais la différence. En fait, je suis anti -fasciste. Emmanuel Macron, il n 'y a aucun moment où je lui fais confiance. D 'ailleurs, entre les deux tours, il dit ce mandat sera écologiste ou ne sera pas. Je n 'y crois pas une seule seconde. Mais entre lui et Marine Le Pen, je fais la différence. J 'ai bien vu, pour avoir beaucoup participé au FONT REPUBLIC 1, en faire la promotion, j 'avais fait un live sur Twitter. Le Pen ne doit pas passer. Je dis que vous n 'avez pas envie de voter pour lui. Moi, ça m 'a fait pareil avec Zahier Bertrand en 2015. Le lundi, je me suis dit que je n 'y arriverais pas. Le mardi, tu te motives. Le mercredi, tu vois un sondage. Le jeudi, tu dis qu 'on va le faire. Le samedi, tu te reposes. Le dimanche, tu le fais. J 'ai du mal à convaincre. Je comprends pourquoi. Un deuxième tour, retailleau Le Pen, ça pose question. Les gens vont dire qu 'il n 'y aurait pas de courir après.

Marine Tondelier : Vous voterez retailleau ?

Je verrai le samedi soir ne me poser pas cette question. Vous hésiteriez ? Non, mais franchement, je pense que tout le monde nous met dans une situation où on n 'a plus envie, où on n 'a plus d 'espoir.

Marine Tondelier : C 'est sérieux. Comme vous diriez le autre, ça m 'arrête

le Pen. Je voterai pour une chaise.

Marine Tondelier : Même nos chaises, vous voterez ? Une

chaise, ce que vous voulez. Vous direz ce soir que vous allez voter retailleau ? J 'arrive pas, je n 'ai pas envie. Je suis énervée par tout ce qui se passe à droite. Et par cette course. Vous

Marine Tondelier : le croyez ? Ils sont en position pour 2027 ? Ils sont en position ?

Ils ont été plusieurs fois en position. Ils se prennent les pieds dans la dernière ligne droite, jusqu 'au jour où ils ne le feront plus. Maritain de Guay. C 'est l 'élection la plus importante de notre vie. Je le dis, à quelque son, à notre âge.

Marine Tondelier : Les règnes, puisque la Ve République, c 'est comme les consuls romains. On peut compter par année de consul. Et surtout avec Jupiter. Un mot sur chacun. Vous n 'avez pas trop

vécu les choses.

Marine Tondelier : Vous avez des souvenirs. On a fait l 'exercice avec Marine Le Pen, avec un certain nombre

de gens. Elle les a connus.

Marine Tondelier : Pas De Gaulle, par exemple.

J 'ai connu à partir de Chirac.

Marine Tondelier : Allez, De Gaulle.

De Gaulle, un infini respect. On est libre grâce à lui et grâce à d 'autres qui ont travaillé avec lui. C 'est une figure... Ca fait longtemps qu 'on en a pas eu des comme lui.

Marine Tondelier : Pompidou ?

J 'ai pas de souvenir. Je peux pas vous dire, j 'ai pas connu, j 'ai pas de truc marquant à dire sur Pompidou en tant que citoyenne, qu 'électrice.

Marine Tondelier : La croissance, le développement, l 'industrie...

Ca vous a marqué. Giscard ? Giscard me fait penser à Macron. J 'ai l 'impression que Macron, quand il a gagné, il y a des gens qui disaient qu 'il est jeune, mais qui menaient la politique de Giscard. Mitterrand ? J 'ai pas de souvenir de Mitterrand au pouvoir, mais par contre, j 'ai bien constaté que sur plusieurs générations de gauche, c 'était leur moment. Le 81, plusieurs réformes. Si vous devez retenir une chose de son mandat, c 'est l 'abolition de la peine de mort.

Marine Tondelier : Vous allez donner un coup de vue à beaucoup de ceux qui nous écoutent. On a l 'impression que le temps commence là.

Chirac ? Chirac, ça a été un président dont je me rappelle, mais je me rappelle de choses pas très politiques. Ce qui m 'a marqué, c 'est manger des pommes. Donc on va dire manger des pommes sans pesticides. Sarkozy ? Quelle angoisse ! C 'était long. C 'est là où j 'ai commencé à... Je crois que c 'est là où j 'ai commencé à devenir de gauche. Parce que je voyais l 'agitation sur le fond, sur la forme. Je me sentais à l 'opposé.

Marine Tondelier : François Hollande, vous l 'avez assassiné. Et Emmanuel Macron, à la fin, il règne. Il a réussi deux mandats consécutifs, peut -être sans remise de cohabitation. Rélu. Peu plus souverain.

Ah oui. Mais vous voyez, un président qui a été rélu et qui ne peut pas se représenter, il aurait pu en faire quelque chose. Il aurait pu dire que personne qui veut se représenter aurait pu prendre. Sur la démocratie, il aurait pu changer la Constitution, légiférer contre le mensonge, et lui, il aurait pu le faire. Je me représente pas, mais je veux sauver la démocratie. Plus les injustices sociales qui ont augmenté dans son mandat et l 'inaction climatique.

Marine Tondelier : Merci, Marine Tandelier.

Merci à vous.

Marine Tondelier : Bientôt, bonne chance à vous, bonne chance à lui. C 'est un garçon. C 'est du courage, je

pense, et courage à toutes les femmes qui s 'apprêtent aussi à bouger.

Marine Tondelier : Toute personne qui a eu des enfants a vécu ce moment où dans la salle d 'accouchement, c 'est hors de tout ce qu 'on peut raconter. Qu 'avez -vous ressenti, quand c 'est arrivé ?

Comme toutes les personnes dont c 'était le premier enfant, on est stressé par ce moment. On y pense toutes les nuits d 'avant, de plus en plus fort, en pensant que c 'est le moment où tout se passe bien, alors qu 'en fait, ce qui suit le postpartum est très dur. Quand vous êtes enceinte, vous laissez la place dans le métro, c 'est terminé, alors que c 'est le moment où vous êtes le plus mal physiquement et psychologiquement. Je m 'étais préparée à plein de choses, mais c 'est vrai qu 'on voit que même les gens, où ils rigolent, ils plaisent, ce médecin qui disait que votre bébé va être rachitique, vous arrivez à un salissant, c 'est plus les mêmes personnes. J 'ai trouvé ça très

déstabilisant. Je me suis dit que ce n'est pas juste moi qui vais souffrir, c'est un truc qui m'en alerte. Ils ont l'air tous en plan Vigipirate. C'est un moment de vulnérabilité. Les accouchements se passent tous différemment, mais plusieurs fois, j'ai senti qu'on était sur un fil et que tout le monde était stressé. Après, beaucoup de bonheur, et puis après, des nuits sans sommeil, mais ça ressemble beaucoup à la politique.

Marine Tondelier : Merci, Marine Tondelier. On regardait les prénoms les plus donnés en France. Potien, c'est Gabriel. Vous avez choisi le prénom d'autre enfant ?

Si je ne prends que des prénoms de candidat à la présidentielle, ça ne va pas aller. J'ai choisi déjà, mais je ne vous dirai

Marine Tondelier : rien. C'est Gabriel, Noah, Léo, Raphaël, Louis.

Il y a deux candidats à la présidentielle dedans. Je ne vous dirai pas le prénom de mon fils. Je ne suis pas à l'antenne.

Marine Tondelier : C'est vrai qu'il y avait une résistance à Gabriel ? Je

ne vous dirai pas de qui. Il y a deux personnes qui sont courants. Sujet Clot, vous le saurez assez tôt.

Marine Tondelier : Merci beaucoup, Marine Tondelier. Bonne chance.

Merci.